

ÉGLISE RUSSO-ORTHODOXE.

Dans notre numéro du 22 août dernier, nous avons publié une lettre écrite de Moscou à la date du 2 du même mois, qui annonçait d'un style un peu fanfaron le triomphe de l'Église russo-orthodoxe sur l'Église romaine en Orient aussi bien qu'en Occident. On s'y vantait d'avoir obtenu tout récemment un nouveau firman de la Porte pour le Saint-Sépulchre, tandis que c'est une vieille pièce extorquée au gouvernement turc, en 1808, pendant que la guerre privait momentanément la Turquie de ses fidèles alliés. On laissait aussi entendre que la Russie aurait bientôt l'honneur exclusif de s'approprier le tombeau de l'Homme-Dieu aux dépens des nations qui l'ont conquis et défendu, au temps des croisades, alors que cette parvenue ne comptait point encore parmi les puissances européennes. Ces bravades sont inutiles; la Russie ferait mieux de nous parler de ses sacrifices et de ses efforts pour implanter sa religion officielle sur un autre terrain que Jérusalem. Afin qu'elle ne nous donne point le change, insérons ici les pages d'un voyage encore inédit qui pourra nous fournir, au besoin, plusieurs autres révélations de ce genre.

LE MONT ATHOS ET LA RUSSIE.

« Quel rapport, me demandez-vous, y a-t-il entre le mont Athos et la Russie? Est-ce qu'un nouveau Démocrate est venu proposer au Xercès moderne d'exécuter le monument qui souriait à l'orgueil du roi des Perses, en taillant dans la montagne une statue gigantesque dont la droite soutiendrait une ville? La grandeur du projet répond bien à l'ambition de l'un et l'autre monarque; mais pour qu'il se réalise, la Turquie doit être préalablement conquise, et l'on se contente pour le moment de préparer dans l'Athos les moyens de conquête. Comment cela, me demandez-vous encore? Seconde question dont la réponse éclaircira la première.

« Depuis qu'en l'année 1592, le patriarche de Constantinople, Jérémie, ruiné par les emprunts qu'il avait contractés pour parvenir à la dignité suprême, alla vendre chèrement au métropolitain de Moscou son droit de suprématie ecclésiastique, la Russie affrète la prétention de commander à toute l'Église orientale. Toutefois, comme un achat simoniaque n'est pas un titre bien net, il est toujours resté sur sa valeur des doutes et des obscurités qu'une politique astucieuse sait interpréter à son profit. Dans la Russie, par exemple, on soutient ouvertement, comme un article de la foi locale, que le siège de Constantinople dépend du premier siège patriarcal de l'empire, et que dans le cas d'une réunion spirituelle, les Grecs se soumettraient au chef de l'Église moscovite. Dans la Turquie on tient un autre langage, de peur de blesser la susceptibilité vaineuse qui fait toujours le fond du caractère grec. On laisse volontiers croire à ce peuple que son patriarche byzantin est la tête de l'Église orthodoxe orientale, que les Russes, avec leur puissant empereur, sollicitent la faveur d'une union religieuse, comme prélude de la réunion politique. Qu'une concession de ce genre, qui ne coûte rien à la duplicité, est adroite et efficace! Avec quelle douceur elle s'insinue dans des consciences pétrées et gonflées d'orgueil!

« Il y aurait des inconvénients à semer et à défendre ces idées dans la capitale de l'empire ottoman, où la surveillance d'une police qui chaque jour se constitue, et où l'inspection qu'exercent l'un sur l'autre les gouvernements rivaux de l'Europe pourraient aisément surprendre le secret et l'éventer. On a choisi un point isolé de l'empire et peuplé de Grecs, sans mélange de Turcs, afin d'échapper aux regards curieux et importuns. Nulle position n'est plus favorable que l'Athos, abordable seulement par l'isthme étroit qui le rattache au continent de la Roumélie, et solitaire comme une île de l'Archipel. Au nord dominant la Thrace et la Macédoine; au sud, la Thessalie et la Grèce, il semble destiné par la nature à être pour ces pays un centre de communication. Les rives du *golfe de Troie*, qui se dessinent derrière l'île de Lemnos, apparaissent dans le lointain comme une représentation de la Grèce asiatique.

« Au temps où le schisme n'avait point encore altéré, avec la foi, la discipline de l'Église byzantine, cette montagne se peupla d'anachorètes et de religieux qui la sanctifièrent tellement par leur vie pénitente et exemplaire, qu'elle prit le nom d'*Agion Oros* ou *Monte Sancto*. Ce titre s'est conservé, mais à tort, car la sainteté l'a désertée, ainsi que le reste de la Thésbaïde: elle est devenue son Botary-Bay. Comment cela? Tous les ecclésiastiques coupables de quelque délit et suspendus de leurs fonctions sont envoyés dans l'un des vingt monastères agglomérés dans la montagne, et dont plusieurs ne sont que des maisons d'arrêt et de correction. Lorsqu'un mé-

ropolitain s'élève comme un complot redoutable, le patriarche, guidé par l'instinct de sa propre conservation, s'empresse de l'exiler au même lieu; et, pour décréter la sentence de bannissement, il s'est investi d'un pouvoir dictatorial dont il ne rend pas même compte à la Porte. Une dénonciation est le plus souvent une sentence qui condamne. L'accusé est pris, jugé, sans qu'il aie la liberté de la défense, et exporté secrètement, comme le suspect que la police russe envoie en Sibérie. C'est sans doute un des points de ressemblance qui contribuent au rapprochement des Églises de Pétersbourg et de Constantinople.

« Hors du catholicisme, la vie religieuse est une institution dégénérée, qui ne retient ni les formes ni l'esprit de la pensée qui l'a conçue et produite. Aussi, lorsqu'elle ne s'éteint pas complètement dans les sectes et les Églises séparées de l'unité, y languit-elle avec des traits si repoussants et si déformés qu'on pourrait lui adresser justement la plupart des reproches injustement inventés par l'intolérance moderne contre les ordres monastiques. Trop réellement, chez les Grecs schismatiques, les monastères, au lieu d'être l'asile de la piété et la science, n'est plus que le séjour corrompé de l'ignorance et de l'oisiveté, lesquelles engendrent d'autres vices plus criminels. Hormis les heures canoniques du matin et du soir, les quatre mille moines de l'Athos ne vaquent point à la prière, et l'étude ne remplit aucunement leurs loisirs. La jouissance des revenus prélevés sur les aumônes qu'on tire de la Valachie, de la Bulgarie et des autres provinces, ou bien le soin de les accroître dans les exploitations agricoles confiées à des colons, voilà l'ordre terrestre et infini dans lequel se meuvent ces intelligences déchues.

« Les passions ardentes de la politique sont un nouvel élément de trouble et de discord. Chaque monastère est un foyer d'intrigues qui ont leurs ramifications dans toutes les parties de l'empire où s'étend l'influence du clergé grec. On y rêve et élabore une réorganisation religieuse et sociale; et cependant, quoique chrétien, la vérité nous force d'avouer qu'il est mille fois plus avantageux à la Turquie de garder ses maîtres musulmans, soumis toutefois à la tutelle des gouvernements libres de l'Europe, que de retomber entre les mains des descendants du Bas-Empire. Il y a sans contredit moins de noblesse, de générosité, de respect pour la conscience et les droits d'autrui dans le cœur du Grec que chez le Turc, bon par nature et susceptible d'être civilisé. Le Grec dit teste les Francs; l'Osmanlis les respecte. Le premier les chasserait, comme au temps des croisades, le jour où il en aurait la force, et tout en suivant les modes de l'Occident, il ne dépose point ses antipathies et sa morgue orientales; le second les tolère, et adopte peu à peu nos idées, nos institutions et nos coutumes. La haine de Photius, révolté contre l'Église latine, survit dans ses sectateurs; la Porte, au contraire, laisse à tous les chrétiens épars sur son territoire le libre exercice de leur culte. De plus, le Turc est par instinct, par tradition et par nécessité, l'ami de la France; le Grec de la Turquie, supposé qu'il soit susceptible d'aimer, n'aimera que les Russes.

« Le patriarche et la partie du clergé dévouée aux intérêts de la Russie, sont chargés de préparer l'avènement du soi-disant règne libérateur. Le parti qui préfère le pouvoir ottoman avec les réformes qui le consolideront n'est point assez fort pour résister à cette faction, qui a la majorité dans les quatre grands monastères exerçant sur les autres une juridiction spirituelle. Ces monastères sont Lavra, Iver, Vatopet et Hilender. Les trois premiers, lors de l'insurrection de Candie, rédigèrent des proclamations qui auraient dû ouvrir les yeux au gouvernement turc, s'il en eût eu connaissance. Plus tard, Euthyme, supérieur de Hilender, chassa douze Serbes de sa maison, parce qu'ils ne partageaient pas ses vues hostiles à la Porte.

« Un aga ou chef musulman à l'inspection de la montagne, mais il est trop faible pour agir, parce que les chefs des monastères entretiennent à leurs frais une bande de *végémeus* ou fusiliers recrutés parmi les pirates et les brigands de la Roumélie. Il ne serait point prudent de déplaire à ces hommes ou à ceux qui les soldent, et plus d'une fois l'aga turc a trouvé sur son chemin dans les gorges et les ravins, un cadavre dont on avait enlevé par précaution la tête.

« Le principal centre de la propagande russe est le monastère de Zographos. Là vit un certain Anatole, ancien aumônier du ministre de Russie, à Athènes: il ne cesse de prôner les perfections et les douceurs du régime moscovite. L'influence qu'il exerçait sur les religieux a été récemment ébranlée par un accident assez disgracieux. On l'accusa, à tort ou à raison, d'avoir soustrait quatre mille ducats à la caisse du couvent pour s'acheter un